

 HARLEQUIN

BLACK  ROSE

40
ANS

TYLER ANNE SNELL

La peur dans
ton regard

RITA HERRON

Le mystère
de Tumbleweed

EN 2018, HARLEQUIN FÊTE SES 40 ANS !

Chère lectrice,

Comme vous le savez peut-être, 2018 est une année très importante pour les éditions Harlequin qui célèbrent leur quarantième anniversaire. Quarante années placées sous le signe de l'amour, de l'évasion et du rêve... Mais surtout quarante années extraordinaires passées à vos côtés ! Azur, Blanche, Passions, Black Rose, Les Historiques, Victoria mais aussi HQN, &H et bien d'autres encore : autant de collections que vous avez vues naître, grandir et évoluer, avec un seul objectif pour toutes – vous offrir chaque mois le meilleur de la romance. Alors merci à vous, chère lectrice, pour votre fidélité. Merci de vivre cette formidable aventure avec nous. Les plus belles histoires d'amour sont éternelles, et la nôtre ne fait que commencer...



TYLER ANNE SNELL

La peur dans ton regard

Traduction française de
ISABEL ROVAREY

BLACK  ROSE

 HARLEQUIN

Collection : BLACK ROSE

Titre original :
THE DEPUTY'S WITNESS

© 2017, Tyler Anne Snell.

© 2018, HarperCollins France pour la traduction française.

Ce livre est publié avec l'autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Si vous achetez ce livre privé de tout ou partie de sa couverture, nous vous signalons qu'il est en vente irrégulière. Il est considéré comme « invendu » et l'éditeur comme l'auteur n'ont reçu aucun paiement pour ce livre « détérioré ».

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.

Le visuel de couverture est reproduit avec l'autorisation de :

© HARLEQUIN BOOKS S.A.

Réalisation graphique : L. SLAWIG (HARPERCOLLINS France)

Tous droits réservés.

HARPERCOLLINS FRANCE

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

www.harlequin.fr

ISBN 978-2-2803-8274-8 — ISSN 1950-2753

1

La pluie martelait le pare-brise avec une telle force qu'Alyssa Garner faillit décider de ne pas entrer dans la banque.

Elle remonta ses lunettes sur son nez et regarda par la vitre, évaluant la distance qui la séparait de la marquise surplombant la porte de l'agence Credit Union de Waller Street. En s'abritant la tête avec l'exemplaire du *Carpenter Times* qu'elle avait jeté à l'arrière de la voiture, elle serait au moins partiellement protégée.

Alyssa baissa les yeux et contempla sa tenue. Elle travaillait chez Jeffries & Fils Rénovation et, hormis le fait qu'elle était la seule employée à ne pas appartenir à la famille Jeffries, elle était aussi la seule à gérer les opérations courantes au bureau. Ce qui signifiait qu'elle était la première personne que voyait quiconque franchissait la porte. À ce titre, même si elle n'était ni une Jeffries ni un fils de la famille, elle jouait un rôle important. Elle portait donc un chemisier blanc bien repassé, une élégante jupe crayon et des escarpins à talons noirs qui la grandissaient considérablement. Tenue pour le moins inadaptée au déluge qui tombait au-dehors.

Elle se mordit la lèvre inférieure, hésitant à différer son passage à la banque au lendemain. Mais, au moment même où l'idée lui traversait l'esprit, elle poussa un soupir résigné et se ravisa. Si de grosses sociétés pouvaient se permettre de déposer en banque des sommes importantes avec un jour de retard, ce n'était pas le cas d'une petite

affaire comme Jeffries. Alyssa sortit son téléphone de son sac à main et le coinça sous la ceinture ajustée de sa jupe, veillant à ce qu'il ne soit pas visible. La plupart des femmes ne faisaient pas un pas sans leur sac à main ; dans son cas, c'était le portable. La faute en revenait à sa sœur, Gabby. Chaque fois qu'Alyssa lui faisait remarquer qu'elle ne se déplaçait jamais sans son téléphone, sa jeune sœur répliquait d'un ton sans appel :

— Il suffit de ne pas le prendre une fois, une seule, pour que ce soit précisément le moment où tu en aurais eu le plus besoin.

Difficile de contrer un argument d'une logique aussi imparable.

Alyssa prit la pochette contenant les chèques sous son bras et attrapa le journal. Un roulement de tonnerre gronda dans le ciel au moment où elle s'élançait, courbant les épaules, pour combler la distance qui la séparait de l'entrée de l'établissement.

Les verres de ses lunettes, au contact de l'humidité ambiante, s'étaient totalement embués. Elle s'arrêta devant la double porte vitrée pour les enlever. Elle ne pouvait décemment pas rester plantée là, à attendre que la buée se dissipe — elle aurait eu l'air ridicule. Et, s'agissant de sa vision, elle n'avait vraiment pas besoin de ça. Alyssa était de ces personnes qui sont incapables de survivre sans leurs lunettes ou leurs verres de contact. À moins, bien sûr, que le monde ne se mette subitement tourner en orbite juste sous son nez.

Comme pour bien souligner ce dernier point, à peine eut-elle pénétré dans l'agence qu'elle télescopait un client qui sortait.

— Désolée, dit-elle vivement.

Il était trop flou, sans ses lunettes, pour qu'elle puisse discerner les traits de son visage. Mais la silhouette répondit par un bref : « Ce n'est rien » avant de franchir la porte.

Alyssa adressa un petit sourire globalement dans sa

direction et alla se placer dans la file d'attente du guichet le plus proche. Quand son tour arriva, la buée s'était dissipée et elle avait replacé les lunettes sur son nez. Missy Grayson la regarda, les sourcils arqués.

— Bonjour. Un dépôt pour Jeffries ? devina-t-elle, pianotant déjà sur son clavier pour ouvrir le compte sur son ordinateur.

C'était l'avantage de vivre dans une petite ville. Tout le monde connaissait les habitudes de tout le monde. Chacun savait qu'Alyssa se chargeait de déposer l'argent de l'entreprise à la banque.

— Oui, m'dame, répliqua Alyssa, s'efforçant de se montrer aussi joviale que Missy. Et, ensuite, je vais me dépêcher de rentrer chez moi pour passer des vêtements plus chauds et ranger dans ma voiture le parapluie que j'ai oublié ce matin.

Le visage de Missy se pinça.

— Vous savez, j'ai regardé les informations ce matin... Et Carl n'a pas parlé de cette tempête qui s'abat sur nous, gronda-t-elle d'un ton de reproche à l'adresse de leur présentateur météo local bien qu'il ne soit pas présent. J'ai même dit à mon mari de prendre la jeep pour aller pêcher ce matin. Vous imaginez ? Elle a une capote en toile qu'on n'a pas encore relevée, comme c'est l'été. Je n'ai pas fini d'en entendre parler !

— J'espère qu'il ne sera pas de trop mauvaise humeur. Le meilleur moyen de blâmer M. Météo, à mon avis, c'est de blâmer M. Météo.

— Je ne vais pas me gêner, vous pensez bien !

Elles rirent toutes les deux tandis que Missy achevait d'enregistrer le dépôt de Jeffries. Alyssa s'imaginait déjà retournant en courant à sa voiture et rentrant chez elle. Elle avait des restes de son dîner avec son amie Natalie, samedi, qu'elle pourrait réchauffer tandis qu'elle se changeait. Mais où avait-elle bien pu laisser son parapluie ? Au garage ? La dernière fois qu'elle l'avait vu...

Un cri perçant interrompit le cours de ses pensées.

Alyssa fit volte-face et vit qu'il avait été poussé par une jeune femme d'environ vingt-cinq ans — un peu plus jeune qu'elle, donc. Non seulement elle avait crié, mais une expression de pure terreur était peinte sur ses traits. Alyssa se tendit. Ce ne fut que lorsqu'elle suivit du regard le doigt de la jeune cliente en direction de la porte d'entrée qu'elle comprit.

Et que la peur s'empara également d'elle.

Deux hommes et une femme ruisselants de pluie, venaient d'entrer dans la banque, tous trois vêtus de combinaisons grises, de chaussures de travail de casquettes de baseball et, nota-t-elle en même temps que son estomac se nouait, de cagoules de ski. C'était à peine si on voyait leurs yeux et leurs lèvres. Ils portaient également des gants et pointaient des armes dans leur direction.

— Que n'importe lequel d'entre vous fasse un geste, un seul, et on tire ! lança le plus grand des deux hommes dont la combinaison ne dissimulait pas la solide musculature. Il orienta le canon de son pistolet vers la jeune femme qui avait crié.

— Continuez à hurler comme ça et je commence par vous.

La jeune femme avait reculé contre l'un des deux bureaux qui se trouvaient de part et d'autre du hall d'accueil. Ted Danfield, un gestionnaire de crédits d'une cinquantaine d'années, se tenait devant son bureau avec un client d'un certain âge quand les braqueurs avaient fait irruption dans la banque. Il tendit le bras et pressa l'épaule de la jeune femme, l'attirant près de lui. Son cri se mua en gémissement.

— N'y pensez même pas !

L'attention d'Alyssa se porta sur la femme cagoulée. Elle s'était déportée sur le côté et tenait Robbie Rickman en joue. L'estomac d'Alyssa se contracta un peu plus. Unique vigile de l'agence, il travaillait là depuis des années et était apprécié de tous. C'était un homme doux,

plein de compassion, qui adorait celle qu'il avait épousée trente ans plus tôt et ses trois enfants, désormais adultes.

Si bien que, lorsque le coup partit, la dizaine de clients et d'employés présents retinrent leur souffle, épouvantés. Alysse se figea en le voyant s'affaïsser sur le sol et lâcher son arme, qui tomba à côté de lui. Alyssa vit qu'il avait été touché au thorax.

La femme masquée ramassa vivement le pistolet et le tendit au plus petit de ses deux partenaires. Son arme toujours braquée sur eux, elle balaya du regard les otages. Alyssa espéra que le coup de feu avait été entendu par les voisins mais, comme un autre coup de tonnerre retentissait, accompagné par le bruit de la pluie battante, elle douta qu'ils aient pu identifier le bruit.

— Vous avez compris, maintenant ? On ne plaisante pas, proféra le plus grand des deux hommes.

Les braqueurs se mirent à lancer des ordres tous azimuts, agitant leurs armes, tandis que la femme, silencieuse, les avait à l'œil. Lorsqu'ils ordonnèrent à tout le monde de se rassembler au milieu de la salle, Alyssa s'exécuta, la peur au ventre, comme les autres, à l'exception du deuxième guichetier et du directeur de l'agence qui avaient été conduits à l'arrière.

— Maintenant, commença le plus grand des hommes en se dirigeant vers une vieille dame et en retirant sa casquette de base-ball, qu'il retourna. Vous allez tous mettre vos téléphones portables, vos porte-monnaie et vos bijoux là-dedans. Si vous avez un sac à main, lancez-le à côté de notre ami, là par terre, qui est blessé.

Sans demander leur reste, les hommes et les femmes déposèrent leurs téléphones, leurs portefeuilles et leurs bijoux dans le couvre-chef tandis que les autres faisaient glisser leur sac à main en direction de Robbie. Lorsqu'il s'arrêta devant Alyssa, elle décida de mentir.

— J'ai tout laissé dans la voiture, expliqua-t-elle en levant les mains devant elle. Je ne voulais pas que mon sac soit mouillé.

L'homme était si près d'elle qu'elle sentait l'odeur qui se dégageait de lui — un mélange de pluie et de fumée. Mais pas de fumée de cigarette. Plutôt de barbecue... ou de feu de bois. Étrange qu'elle ait noté ce détail alors qu'elle aurait dû se concentrer sur la façon dont ses yeux se plissaient, rivés sur elle.

— Si jamais...

— Elle vient d'avalier sa bague !

Alyssa et l'homme qui était devant elle tournèrent la tête pour regarder son complice, près de la porte. Alyssa reporta son regard sur Missy, qui toussa.

— C'est vrai ? Vous avez avalé votre bague ? gronda l'homme, près d'Alyssa. Il dirigea son pistolet sur Missy.

— Parfaitement, répliqua Missy, ses yeux lançant des éclairs. C'était la bague de ma mère, que ma grand-mère lui avait donnée. Donc, à moins que vous ne comptiez attendre que je l'évacue, elle restera avec moi.

Alyssa ne put s'empêcher d'éprouver un élan d'admiration pour elle — les femmes du Sud sont très attachées à leurs biens de famille — mais il s'éteignit bien vite. La réaction de l'homme ne se fit pas attendre : il la frappa violemment à la tête avec la crosse de son arme. Alyssa poussa un cri.

Elle s'approcha de Missy juste au moment où celle-ci s'écroulait sur le carrelage, la pommette ensanglantée.

— Est-ce que je vous ai autorisée à bouger ? tonna l'homme à l'adresse d'Alyssa.

Elle s'immobilisa à côté de Missy, genoux au sol, les mains en l'air.

Elle se garda de répondre. Rien de ce qu'elle aurait pu dire n'aurait pu améliorer la situation. L'homme était visiblement impatient d'assouvir sa soif de violence. Comme sa partenaire féminine. Il suffisait de voir Robbie qui perdait son sang sur le sol à quelques mètres d'eux sans que cela paraisse leur faire ni chaud ni froid.

— Récupère le reste de leurs affaires, dit le deuxième homme.

Le tireur qui était près d'elle, sa casquette à la main, toisa Alyssa, assez longtemps pour que son regard de jais s'imprime dans sa mémoire pour le restant de ses jours et s'avança vers les deux dernières personnes du groupe.

Alyssa laissa retomber ses mains et sentit l'adrénaline grimper en flèche dans son organisme. Changeant lentement de position pour tourner le dos au tireur posté près de la porte, elle aida Missy à s'asseoir. Le coup d'éclat de la guichetière n'était plus qu'un souvenir. Sa joue la faisait souffrir. Mais elle allait devoir prendre son mal en patience.

— Ça va ? chuchota Alyssa en portant une main à sa joue entaillée tandis que, de l'autre, elle attrapait l'une des mains de Missy. Ça va aller, reprit-elle avant que Missy ait eu le temps de répondre.

Et, discrètement, elle posa la main de Missy sur sa taille, espérant donner l'impression qu'elle cherchait à reconforter la blessée.

Alors qu'en réalité, elle voulait que Missy sente son téléphone portable caché sous sa ceinture.

— Maintenant, silence, tout le monde ! Au moindre mouvement, je tire ! rugit le plus grand des braqueurs.

Il alla confier la casquette à son complice. Les deux hommes s'entretenaient à voix basse pendant quelques instants puis le plus grand disparut à l'arrière.

Les clients et les employés se retrouvèrent donc seuls avec celui des trois qui, d'après Alyssa, était le plus observateur. Elle ne pourrait pas avoir accès à son téléphone tant qu'il serait là. Ce constat lui inspira une nouvelle prise de risque. Un risque qui, espéra-t-elle, ne se conclurait pas par sa mort — ou celle d'un des autres otages.

Tenant toujours la main de Missy, elle passa les doigts sous la taille de sa jupe, les referma sur son portable. Missy demeura imperturbable lorsqu'elle glissa l'appareil dans la paume de sa main. Quand elle sentit que

Missy l'avait bien en main, Alyssa reposa sa main sur ses genoux et la tapota.

Puis elle se retourna à demi, le cœur battant à tout rompre.

— Est-ce que je peux aller auprès de lui ? demanda-t-elle en désignant Robbie du menton. Il faut que quelqu'un comprime la plaie pour stopper le saignement.

Dieu merci, celui qu'elle avait mentalement baptisé « le deuxième homme » semblait moins agressif que ses comparses. Il ne refusa pas moins sa requête.

— Mais regardez tout ce sang, insista-t-elle de son ton le plus calme. S'il vous plaît, tout ce que je veux, c'est appuyer sur la blessure pour contenir l'hémorragie. C'est tout. Je vous en prie.

L'homme regarda les membres du petit groupe tour à tour avant de s'arrêter sur la jeune femme qui avait crié la première. Celle-ci se recroquevilla contre Ted. L'homme regarda Alyssa.

— Si vous tentez quoi que ce soit, j'ai bien dit *quoi que ce soit*, je lui tire une balle dans la tête. C'est compris ?

Alyssa hocha la tête, revenant sur le jugement qu'elle avait porté un peu hâtivement sur lui. Veillant à ne pas faire de gestes brusques, elle se leva — très lentement pour laisser à Missy le temps de dissimuler le portable — et se dirigea, les mains en l'air, vers le corps de Robbie gisant sur le sol.

Elle n'avait pas exagéré. La quantité de sang qu'il avait perdue était réellement impressionnante.

N'ayant pas de connaissances particulières dans le domaine médical, elle décida de se fier à ce qu'elle avait vu faire à la télévision ou au cinéma. S'agenouillant auprès du garde, elle appliqua une main, puis l'autre sur la blessure et appuya. Elle sentit le liquide chaud et visqueux sous sa paume. Dieu merci, Robbie respirait toujours même s'il semblait très faible.

Le crépitement de la pluie et les grondements de tonnerre continuèrent à se faire écho pendant plusieurs

minutes. Alyssa s'obligeait à ne pas regarder du côté de Missy de peur d'éveiller les soupçons mais elle pria intérieurement pour que la guichetière ait pu appeler la police. Il se passa encore quelques minutes, au terme desquelles elle parvint à la conclusion qu'elle n'avait pas réussi.

Chacun attendait, retenant son souffle, osant à peine respirer.

Mais, soudain, Alyssa surprit un mouvement de l'autre côté des portes vitrées. Et, tout à coup, plusieurs choses se produisirent en même temps.

Comme le deuxième homme esquissait un geste pour se retourner, Alyssa prit de nouveau la parole.

— Il a vraiment besoin d'un médecin, déclara-t-elle pour attirer l'attention sur elle.

Il ouvrit la bouche pour lui répondre juste au moment où ses comparses revenaient dans le hall d'accueil.

— Les flics ! cria la femme.

Instantanément, le deuxième homme, à la porte, pivota sur lui-même.

Et, soudain, ce fut le chaos. Un déluge de tirs et de cris.

Alyssa n'eut que le temps de se coucher au-dessus de Robbie tout en se promettant, si elle survivait à cet enfer, de dire à sa sœur que, pour une fois, elle avait eu son téléphone au moment le plus crucial.

TYLER ANNE SNELL

La peur dans ton regard

Partir ! Quitter Carpenter, petite ville de l'Alabama, sa chaleur écrasante et ses braqueurs de banque sans foi ni loi... Pour Caleb Foster, c'est devenu une idée fixe. Pourtant, lorsqu'il fait la connaissance d'Alyssa Garner, unique témoin d'une prise d'otages meurtrière lors d'un hold-up, il sent sa détermination faiblir. Car, derrière son courage et sa force, la jeune femme cache une peur palpable. Une peur qui le bouleverse et emporte sa décision : il va rester à Carpenter et protéger Alyssa pour qu'elle puisse témoigner contre ceux qui la menacent...

RITA HERRON

Le mystère de Tumbleweed

Jamais Honey Granger n'aurait pensé revenir un jour à Tumbleweed... Pourtant, en apprenant que le corps de son père vient d'être retrouvé au pied de la falaise qui borde la plage, et que sa mort suspecte fait l'objet d'une enquête de police, elle se décide à retourner dans sa ville natale. À son arrivée, quelle n'est pas sa surprise de découvrir que le nouveau shérif n'est autre que Harrison Hawk, son ex-petit ami. Harrison qui l'a quittée parce que ses parents ne la trouvait pas assez bien pour lui. Harrison, plus sexy, plus sûr de lui que jamais, et dont elle a compris, dès le premier regard, qu'elle était toujours amoureuse...

ROMANS INÉDITS - 7,50 €
1^{er} août 2018



9 782280 382748

2018.08.48.0070.4
CANADA : 12,99 \$

 **HARLEQUIN**
www.harlequin.fr